

AKTUELL

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

Sprint final à quatre

David Angel

Le premier tour de l'élection présidentielle aura lieu dans quelques jours et pourtant, rien n'est joué. La « dynamique Mélenchon » vient ébranler les certitudes.

Presque personne ne l'a vu venir : le troisième homme de l'élection présidentielle française ne s'appelle plus François Fillon, mais...Jean-Luc Mélenchon. À moins de deux semaines du premier tour, le candidat de la France insoumise bouscule les certitudes et délivre une remontée impressionnante dans les sondages. Crédité d'à peine dix pour cent il y a quelques semaines de cela, l'ancien sénateur socialiste arrive dorénavant à plus de 18 pour cent et distancie largement le candidat du PS Benoît Hamon qui, lui, est crédité d'à peine huit pour cent. Au point que désormais, c'est le camp de Mélenchon qui appelle Hamon à se retirer et non l'inverse.

Si la distance qui le sépare du duo de tête est encore considérable - autant Emmanuel Macron que Marine Le Pen sont crédités d'environ 24 pour cent, plus rien ne semble hors de la portée du candidat de la France Insoumise. Surfant sur une dynamique sans pareil, le candidat peut désormais espérer arriver au deuxième tour - où il pourrait, selon les sondages toujours, battre Marine Le Pen, mais où il s'inclinerait de justesse face à Emmanuel Macron.

Le sprint final se fait donc à quatre - du jamais vu en France. Désormais, il s'agit pour Mélenchon de ne pas s'effondrer sur les derniers mètres comme ça en 2012 où il avait déjà pu générer une certaine dynamique en sa faveur. Mais le candidat semble avoir appris de ses échecs : plus posé, moins agressif, il soigne son image de « présidentiable ». Avec succès : il est de loin l'homme politique préféré des français, même si tous ne vont pas voter pour lui.

Pendant ce temps, la dynamique Macron semble peu à peu s'essouffler. Lui qui avait tout misé sur le « vote utile » pour contrer Le Pen dès le premier tour se voit désormais concurrencé à sa gauche par Jean-Luc Mélenchon et à sa droite par...François Fillon.

Les « petits candidats » faiseurs de roi ?

Car le candidat de la droite, poursuivi par les affaires qui s'enchaînent, ne lâche rien. Si peu indique, pour le moment, qu'il pourrait se retrouver au second tour, il compte, lui aussi, sur les derniers jours pour rattraper le duo de tête. « Je ne vous demande pas de m'aimer, je vous demande de me soutenir, car il en va de l'avenir de la France », dit celui qui mise tout sur un prétendu « vote de la raison ».

Et Marine Le Pen ? Sa campagne semble quelque peu « encombrée », au plus tard depuis sa sortie sur la rafle du « Vél d'Hiv » de 1942 pour laquelle, selon la candidate frontiste, la France ne serait « pas responsable ». Une sortie qui pourrait bien lui coûter le prétendue « dédramatisation » de son parti. La montée dans les sondages de Mélenchon n'arrange rien



PHOTO : PIERRE-SELM

pour elle : concentrant les attaques des autres candidats sur lui, le candidat de la France insoumise pourrait bien lui subtiliser son rang de candidate « antisystème ». Néanmoins, elle arriverait toujours au deuxième tour selon la totalité des sondages publiés.

En fin de compte, ce seront peut-être les « petits candidats » qui feront la différence. Ainsi, le souverainiste Nicolas Dupont-Aignan, candidat de « Debout la France », pourrait bien coûter quelques pour cent à Le Pen et à Fillon, tandis que le candidat du Nouveau Parti anticapitaliste, Philippe Poutou, serait à même de prendre quelques points à Mélenchon.

Une chose est sûre dans tous les cas : la France aura rarement vu une campagne présidentielle aussi captivante que celle de 2017. Et elle le restera jusqu'au bout.

ÖFFENTLICHES RUNDTISCHGESPRÄCH

Land, Brout, Fridden ?

Renée Wagener

Nichts Geringeres als die Russische Revolution wird Ende April in der Abtei Neumünster zur Debatte stehen: In einem von radio 100,7, IPW und woxx organisierten Rundtischgespräch werden fünf Gäste darüber diskutieren, welchen Einfluss die Ereignisse in Russland von 1917 auf Luxemburg hatten.

Der Hunger trieb die Menschen auf die Straße, doch es ging um mehr als um Brot: Als in Russland Bäckereien gestürmt wurden, die kleinen Leute ihre Arbeit niederlegten und die Armee dem Zar den Gehorsam verweigerte, war das Ziel auch, dem abgewirtschafteten absolutistischen Regime ein Ende zu setzen. Doch während die einen noch demokratische Reformen durchführen wollten, hatte für die anderen schon die Stunde des Proletariats geschlagen: Russland war das erste Land, das das kapitalistische System radikal abschaffte und einen völlig neuen Weg ging.

Die Signale der Revolution wurden auch in Westeuropa gehört, sie stärk-

ten die Hoffnungen der Arbeiterbewegung auf ein besseres Wirtschaftssystem. Welche Reaktionen löste die Russische Revolution in Luxemburg aus, das zu diesem Zeitpunkt den Beginn einer Krise ohnegleichen erlebte? Zur sozialen und politischen Ungleichheit zwischen Bürgertum und Proletariat und den harten Arbeitsbedingungen in der Stahlindustrie und in anderen Industriebereichen kamen

die durch den Ersten Weltkrieg verursachten Versorgungsengpässe und die Überteuerung der Lebensmittel noch verschärfend hinzu.

Einfluss auf Luxemburg

In welchem Maße wurde die russische Revolution zu einem Vorbild für die Luxemburger Arbeiterbewegung? Bei manchen Ereignissen, wie dem Streik vom Juni 1917, und bei manchen Forderungen, wie der nach dem Frauenwahlrecht, stellte sich diese Frage ganz konkret. Doch zu diesem Zeitpunkt war noch unentschieden, ob die Russische Revolution eine bürgerlich-demokratische oder eine proletarisch-revolutionäre Richtung



PHOTO: WIKIMEDIA

nehmen würde. Wie positionierten sich in diesen Grundsatzfragen die verschiedenen gesellschaftlichen Interessengruppen in Luxemburg? Welche Wirkung hatte die Revolution auf die Diskussionen um ein neues Luxemburg, das nach dem Krieg entstehen sollte?

Die Russische Revolution stand aber auch am Anfang der Spaltung der Sozialdemokratie in Europa und der Entstehung einer neuartigen politischen Kraft. Der Kommunismus, der nach der Revolution in der Sowjetunion an die Macht kam, vollzog die Abkehr nicht nur vom kapitalistischen Wirtschaftssystem, sondern auch von den klassischen Formen des Parlamentarismus. War die Revolution für Luxemburg eine realistische und erstrebenswerte Option? Und wie wirkte sich die reale Politik der Sowjetunion auf ihre Rolle als Hoffnungsträger aus? Darüber diskutieren fünf Fachleute aus der Luxemburger Geschichtsforschung.

Montag, den 24. April um 19 Uhr im Kulturzentrum „Neimënster“ (Saal José Ensch, 2. Stock)

Gäste:

Tun Jost, Publizist, Mitglied von Déi Lénk, forscht zur Escher Lokalgeschichte
Dr. Stéphanie Kovacs, Historikerin an der Luxemburger Nationalbibliothek
Dr. Frédéric Krier, Historiker, Mitglied der Geschäftsführung des OGBL
Aly Ruckert, Präsident der KPL, Parteihistoriker
Dr. Denis Scuto, Assistenz-Professor am Zentrum für Zeitgeschichte der Uni Luxemburg

Moderation: Claude Mangen (Radio 100,7), Renée Wagener (woxx)

